

Culture



Gérald BERTHOUD, *Plaidoyer pour l'Autre. Essais d'anthropologie critique*, Genève - Paris, Droz, 1982, 286 pp.

Jean-Claude Muller

Volume 2, numéro 2, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078258ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078258ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1982). Compte rendu de [Gérald BERTHOUD, *Plaidoyer pour l'Autre. Essais d'anthropologie critique*, Genève - Paris, Droz, 1982, 286 pp.] *Culture*, 2(2), 119–119. <https://doi.org/10.7202/1078258ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Gérald BERTHOUD, *Plaidoyer pour l'Autre. Essais d'anthropologie critique*, Genève - Paris, Droz, 1982, 286 pp.

Par Jean-Claude Muller
Université de Montréal

Ce recueil d'essais se divise en quatre parties. La première, intitulée *État-Nation et marché : Dominance et résistance*, s'applique à démontrer, en quatre chapitres denses, comment la rationalité capitaliste marchande imposée à des populations de type « tribal » brise et casse les réseaux d'intense sociabilité pour ne laisser qu'une atomisation individualiste. Ceci peut sembler banal à première vue mais l'originalité de Berthoud est de nous le dire dans une langue utilisant les concepts de la théorie des communications pour nous montrer que l'économie, dans ces sociétés, n'est pas ce que nos anthropologues économistes, ou du moins beaucoup d'entre eux, veulent y voir. L'économie fabrique de la richesse sociale et de la communication lorsqu'on utilise les biens pour des fêtes et des cérémonies ; l'accumulation de biens sert, lorsqu'on les dissipe, à créer des liens sociaux, à tisser un réseau social qui possède une finalité tout autre que celle que nous avons dans nos rapports marchands. Cette apparente irrationalité est aujourd'hui violemment combattue par les États-nations qui veulent « rationaliser » les ethnies et les faire entrer dans le prétendu progrès de l'ordre capitaliste ou encore productiviste car on retrouve les mêmes phénomènes dans bien des régimes se réclamant du socialisme. Les textes de Berthoud nous montrent tout ce que ces ethnies ont à perdre dans ce processus et pourquoi elles résistent, quand toutefois on leur en laisse la possibilité.

La seconde partie, *Anthropologie de l'utopie : Autogestion pensée et vécue*, comporte deux textes. Le premier examine la façon dont se crée de la richesse symbolique au travers de l'économie dans une société africaine acéphale, les Ganawuri. L'auteur contraste toutes ces pratiques avec notre optique productiviste pour conclure que nous pourrions nous inspirer de certaines d'entre elles pour nous réhumaniser. Le second texte s'intéresse aux positions théoriques des écologistes et des autogestionnaires ; il pose des jalons pour une réflexion approfondie sur l'utilisation de ces deux notions par une optique capitaliste récupératrice qui risque, si l'on n'y prend pas garde, de piéger et de détourner ces deux concepts de leur vraie signification pour les assujettir à ses fins, c'est-à-dire faire de l'argent.

La troisième partie, *Lectures théoriques*, nous présente une critique de deux œuvres, Clastres et Piaget. Comme Clastres est suffisamment connu maintenant des ethnologues, c'est sans doute le chapitre sur Piaget qui intéressera le plus ceux-ci. Avec

beaucoup de finesse Berthoud montre ce que l'épistémologie génétique peut apporter à l'anthropologie sociale, un aspect généralement ignoré de Piaget, mais cette approche, pour importante qu'elle soit, a ses failles et ses préjugés. Piaget, tout comme Freud mais dans un autre registre, assimile l'enfant au « sauvage » et est victime d'une vision unilinéaire du développement des sociétés où une « hiérarchie des formes de pensée correspond (à) une hiérarchie des sociétés ».

Le livre se clôt par une réflexion sur l'évolution de la paysannerie alpestre. Berthoud nous donne à voir comment l'intervention de l'État et des planificateurs au XIX^e siècle (il y en avait déjà...) a tenté de rationaliser ces têtes brûlées qu'étaient, à leurs yeux, les montagnards. On y a plus ou moins réussi en votant des lois mais il est resté un noyau dur qu'on n'a pu domestiquer. Ces chapitres nous dévoilent toutes les ruses du langage étatique et de celui des planificateurs qui, sous couleur de vouloir faire le bonheur des peuples, ne font que promouvoir leur propre finalité marchande. Là aussi, on trouve de la résistance et Berthoud nous explique pourquoi l'agriculture alpestre à temps partiel continue à fonctionner sans qu'on en voie l'utilité pécuniaire. C'est une identité sociale qu'on revendique par l'agriculture à temps partiel et on la revendique encore aujourd'hui avec ce que les planificateurs du siècle dernier avaient essayé d'extirper, c'est-à-dire l'élevage de la vache de combat qui, moins productrice de lait que d'autres races, n'en est pas moins conservée par le prestige qu'elle donne à son propriétaire et par toutes sortes de pratiques communautaires qu'elle engendre.

Cet ouvrage inaugure une étude de l'économique qu'on pourrait appeler sémiotique. Berthoud n'ignore rien de Marx et de ses acquis ; il n'ignore pas non plus Mauss et Bataille et rend à l'économique son caractère de fait social total où la dimension symbolique et la fonction de communication sont aussi à mettre de plain pied avec la « fonction » utilitariste. Tout ceci donne une approche fort sophistiquée. Ce serait assez pour justifier la lecture d'un livre où Marx cohabite tout naturellement avec Mauss, Bataille, Lévi-Strauss et la théorie des communications. Ceci est possible parce que Berthoud ne fait pas sa théorie en l'air ; il part du vécu de l'Autre, Ganawuri ou Valaisan, et traque toutes les implications que leurs pratiques peuvent avoir pour nous. Cette approche révèle, de manière systématique cette fois, ce que d'autres avaient vu de manière parcellaire et fragmentée, que notre monde dominé par les rapports marchands constitue un bien pauvre univers social, une deuxième raison pour lire ce livre.